

Tee-shirtsLes marques solides... et les autres

par Fabienne Maleysson, Mélanie Marchais Publié le 23 octobre 2025

Marre des vêtements importables après quelques mois ? Que Choisir a passé 22 tee-shirts à la moulinette afin de tester la déformation, la résistance, la décoloration, etc. On distingue ainsi ceux que vous garderez longtemps.

On ne peut pas y couper. Consultez le site d'un fabricant de prêt-à-porter, et vous tomberez inévitablement sur des pages vantant le caractère « durable » de ses productions. L'industrie textile étant mise en cause pour son impact environnemental considérable et les conditions de travail désastreuses de ses employés, les entreprises du secteur assurent toutes avoir amorcé un virage écologique et social d'ampleur. Même le géant chinois Shein s'y est mis, écopant de condamnations en France faute de preuves à l'appui de ses allégations environnementales, et en Italie pour avoir indûment présenté ses matières premières comme recyclables.

Depuis peu, un autre aspect de la durabilité s'invite dans leur communication : celui portant sur la durée de vie des produits. Pour des petites marques relativement récentes comme Asphalte (« Des bonnes fringues. Point. ») ou Loom (« Moins mais mieux »), cet enjeu est au cœur de la démarche. D'autres, aux tarifs plus serrés, leur ont emboîté le pas, l'argument de la solidité visant à conquérir les clients avant tout attentifs au rapport qualité-prix. Hélas, comme on pouvait s'y attendre, les assertions flatteuses ne reflètent pas toujours la réalité. La preuve avec Primark. « Nous nous sommes fixé des objectifs ambitieux : prolonger la durée de vie de nos vêtements », affirme la marque. Pourtant, lors de nos tests, son tee-shirt s'est trouvé après 15 lavages.

Qualité : pas assez de repères

S'il est impossible de se fier aux discours, les informations objectives livrées par les fabricants n'aident pas non plus à faire un choix. Car elles brillent par leur absence. Il faut dire que les repères facilement compréhensibles par les clients ne sont pas légion. Exemple : les sites des nouvelles marques au positionnement éthique mettent fréquemment en avant la densité de leurs articles. On comprend qu'au-dessus de 200 g/m², le tee-shirt résistera vaillamment, tandis qu'au-dessous de 140, son espérance de vie est limitée. Mais, de l'avis de plusieurs experts, ce n'est qu'un des critères à prendre en compte. Il n'est pas informatif si on ne connaît pas également les caractéristiques du fil, du processus de tricotage, etc. Et, de visu, les indices auxquels se raccrocher sont rares. Ainsi, une pièce légèrement transparente risque de donner une impression de fragilité imméritée. Tout au plus peut-on vérifier, en retournant le vêtement, qu'il n'y a pas de petits bouts de fils qui traînent, signe d'une confection négligée.

Il faut aussi s'assurer que le surjet, cette couture en boucles qui réunit le devant et le dos, est fait de points bien serrés et garde une certaine souplesse. Un peu perdu au moment de se décider, on serait ravi d'avoir un étiquetage sur lequel s'appuyer... D'où l'intérêt d'une démarche comme le score Durhabi, élaboré par l'Institut français du textile et de l'habillement. Il permet, via des tests en laboratoire – que nous avons utilisés pour notre essai comparatif –, de prédir la durabilité physique d'un vêtement. Malheureusement, sa mise en place sur les étiquettes semble marquer le pas.

Difficile de se fier au prix

Le tarif affiché n'est pas non plus un repère utile. D'ailleurs, il change tout le temps : soldes, ventes privées, Black Friday, French Days et autres opérations flash se succèdent sans cesse, si bien que l'étiquette de départ n'a plus aucun sens. De nombreuses nouvelles marques au positionnement éthique, dont font partie Asphalte, Loom et 1083, refusent d'ailleurs de suivre le mouvement. Leur raisonnement ? Des prix sacrifiés pendant ces périodes de promo signifient qu'ils sont surévalués le reste du temps.

Autre facteur brouillant les repères, la prégnance du marketing. Bien sûr, l'image des marques a toujours joué et conditionné, peu ou prou, la somme que nous sommes prêts à payer. Cependant, la déconnexion entre coût et qualité intrinsèque paraît de plus en plus évidente. Quelques exemples issus de notre test : Jordan (filiale de Nike) qui, pour 35 €, propose un modèle tout juste moyen fabriqué en Chine ; The Kooples ou Zadig & Voltaire, aux résultats plutôt satisfaisants, mais dont le tarif astronomique – près de 100 € – ne trouve aucune justification objective. À l'inverse, ce qui apparaît clairement, c'est qu'à moins de 10 €, on est à peu près sûr de devoir se débarrasser de son haut plus vite que prévu. Seule l'enseigne Decathlon parvient, comme souvent dans nos comparatifs, à proposer un produit à la fois de qualité et très bon marché. Sa politique sociale en Asie a récemment été mise en cause, mais bien des acteurs de la mode pourraient, eux aussi, être pointés du doigt. En attendant, les résultats de son tee-shirt tranchent avec ceux de ses concurrents à bas prix.

Achetez européen !

Les experts du secteur le répètent : on peut fabriquer du prêt-à-porter de bonne facture en Asie et de mauvaise qualité en France. Si cette théorie a l'air recevable à priori, elle est en partie démentie par les résultats de nos tests. Certes, des marques comme Jules, The Kooples ou Decathlon (encore elle) proposent des références à la fois bien classées et produites dans des contrées lointaines, asiatiques (Inde, Bangladesh...) ou africaine (Tunisie). Toutefois, si on prend de la hauteur et que l'on considère notre classement dans son ensemble, cela saute aux yeux : tous les tee-shirts confectionnés sur notre sol ou provenant du Portugal se situent dans sa première moitié, quand ceux façonnés en Asie (Tunisie pour Promod) se retrouvent dans la seconde. Sans faire figure de garantie absolue, une origine française ou portugaise semble donc un des seuls critères objectifs à la portée de l'acheteur pour choisir sans trop de risques de se tromper. Notre tableau vous présente une demi-douzaine de marques recommandables entre 25 et 50 €.

Vous voulez garder vos vêtements longtemps ? Prenez-en soin !

Lavez les habits sur l'envers – c'est le réflexe le plus facile à intégrer – et à 30 °C. Cette température suffit ordinairement, agresse moins le textile et économise l'énergie. Frottez-les auparavant avec un détachant s'il y a des taches. Pour préserver les coloris, ne lavez pas ensemble les pièces plus foncées et les plus claires. Enfin, selon nos tests, ce sont les lessives liquides qui respectent le mieux les couleurs et les poudres, le blanc.

Ne laissez pas attendre trop longtemps le linge mouillé après la fin d'un cycle, ou celui mis à tremper lors d'un lavage à la main.

Évitez de surcharger la machine ou de surdosier la lessive, ces deux habitudes risquant d'abîmer les habits. Pour les plus fragiles, on peut se servir d'un filet de lavage, dévolu généralement aux sous-vêtements.

Limitez le recours au sèche-linge. Il favorise le boulochage et est souvent réglé à une température trop élevée, qui dégrade les vêtements. Un séchage à l'air libre, si possible à l'abri du soleil, est de loin préférable. Bien à plat pour la maille (pulls, et idéalement tee-shirts et polos), sinon ils risquent de se déformer.



Bon à savoir

Aviez-vous remarqué les deux traits sous la mention 30 °C ? Ils signifient que l'essorage doit être particulièrement délicat.